

VERO DAHURON
GUY DELAMOTTE

Le Panta-théâtre présente

Les revenants
Henrik Ibsen



Mise en scène Guy Delamotte

Les revenants

Henrik Ibsen

Traduction Terje SINDING
Adaptation Frédéric SONNTAG
Mise en scène Guy DELAMOTTE
Dramaturgie Véro DAHURON

distribution en cours

Lumières Fabrice FONTAL
Musique/Son Jean-Noël FRANÇOISE
Vidéo Laurent Rojol
Décors Jean HAAS
Costumes Cidalia DA COSTA

**Création 2018/2019
à Caen**

Recherche de coproducteurs

Anne-Charlotte Lesquibe
Chargée de diffusion/production
06 59 10 17 63
acles1@free.fr

Julien Prunier
Administration
02 31 85 15 07
administration@pantatheatre.net

La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles de Normandie, la Région Normandie, le Conseil départemental et la Ville de Caen.

c'est l'histoire d'une famille hantée par le fantôme du père. Avec des sujets qui font scandale à l'époque : l'hypocrisie bourgeoise, la syphilis, l'inceste, l'euthanasie...

La révélation de secrets anciens fait exploser les vivants. Les personnages ne peuvent échapper à la catastrophe.

Véritable tragédie grecque où le destin joue un rôle fondamental, où les révélations funestes surgissent par petites notations successives, par petites phrases laissées en suspens, les revenants semblent nous inviter à vivre avec les fantômes que nous hébergeons bien involontairement et bien souvent inconsciemment.



deux mois de lecture acharnée
Tout Ibsen
un plaisir sans fin
un gouffre sans fond
une envie irrésistible
de toucher l'âme humaine
mettre à jour des secrets enfouis
Toucher du doigt
là où ça fait mal
Penser le travail
comme une réactualisation de la pièce
chercher un auteur
pour retraduire et nous aider à adapter
les revenants
Penser bien-sûr à Valérie Dréville
Ostermeier
sublime spectacle où tout est vrai-parfait
mais pouvoir s'en détacher
pour trouver notre propre chemin
notre façon à nous
de dire le monde aujourd'hui
sans cache
sans apitoiement
sans filet.



A sa parution, en 1881, *Les Revenants* fit scandale. Parce qu'un jeune homme innocent s'y meurt d'une dégénérescence cérébrale héritée de la syphilis paternelle, les contemporains voyaient là une version sulfureuse d'un vieil argument tragique. Aujourd'hui où la transmission héréditaire de la syphilis est reléguée au rang des mythes médicaux, la pièce s'entend de façon plus ambiguë. Comme si Ibsen voulait surtout, par ce procès posthume intenté à un père jouisseur, où l'austérité maternelle se trouve aussi inculpée, poser ces questions qui vont bien au-delà de son époque : où s'arrête, où commence la responsabilité envers autrui ? Si le pur principe de plaisir peut conduire au désastre, son refus n'est-il pas tout aussi mortifère ? Peut-on vivre une vraie vie dans le faux ?

Ce n'est pas un hasard si Thomas Ostermeier directeur artistique de la Schaubühne, qui a construit sa réputation de metteur en scène sur son génie à adapter pour nos yeux contemporains les grands textes du répertoire, entreprend depuis quelques années un grand cycle de mises en scène des pièces d'H. Ibsen. A l'heure des montées des radicalismes religieux, des replis communautaires et des procès sexistes qui tendent à faire valoir la supériorité des normes sur les différences, monter *Les Revenants* constitue un geste résolument moderne et politique qui nous invite à sonder notre conscience d'être résistants. Résistance aux normes, aux devoirs, aux nouvelles mythologies.



Photo : Emilie Zeizig

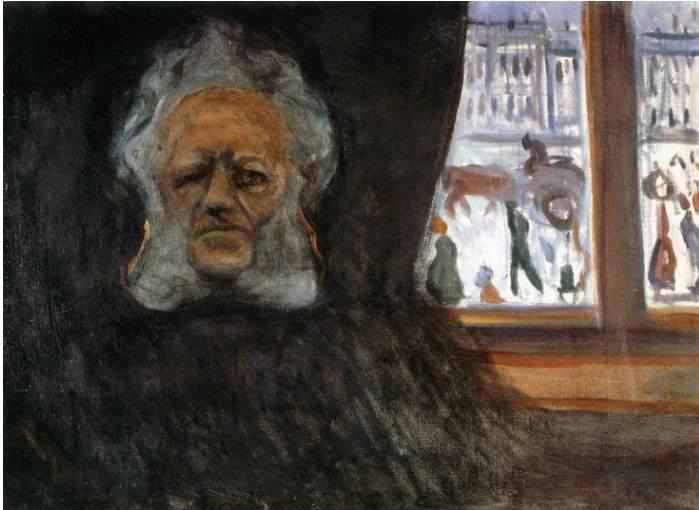
Henrik Ibsen, *Maison de poupée*



Photo : Christophe Reynaud de Lage

Henrik Ibsen, *Un Ennemi du peuple*

EDVARD MÜNCH ET HENRIK IBSEN, L'ANTI-CRI



Edvard Munch, *Henrik Ibsen au grand café*, 1898

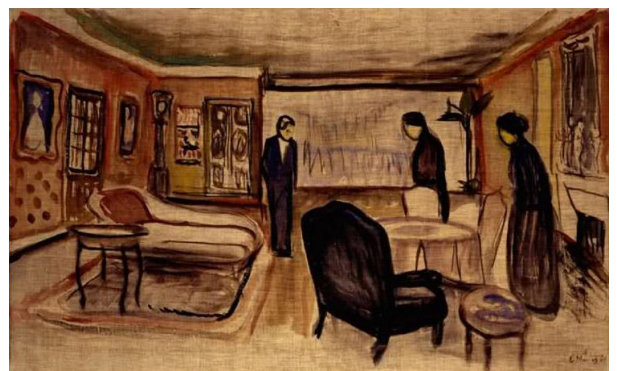
Quand je lis Ibsen, je le lis en tant que moi », disait Munch. Ce n'est guère un hasard si seules les pièces d'Ibsen ont inspiré des illustrations à Munch. Munch n'a jamais réalisé d'illustrations pour des livres, mais il a beaucoup dessiné à propos de pièces d'Ibsen. Entre autres sur *Peer Gynt*, *Les Prétendants à la couronne*, *Les Revenants*, *Rosmersholm* et *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*. Il appelait *Rosmersholm* le plus grand paysage hivernal dans l'art norvégien. Le grand acteur allemand Moissi a dit un jour que pour son rôle d'Osvold dans *Les Revenants* d'Ibsen, il s'était beaucoup aidé de la gravure de Munch *Osvold*. Il a fait de la scène où Osvold annonce à sa mère qu'il est atteint d'une maladie incurable le point culminant de la pièce. Il a joué cette scène en s'inspirant du dessin de Munch où la mère s'effondre tandis qu'Osvold reste paralysé sur le fauteuil, brisé.

Amené au monde du théâtre et de l'illustration par la sollicitation d'acteurs extérieurs, Munch s'est peu à peu délivré de toutes les contraintes inhérentes à une création à des fins publiques pour instaurer un dialogue artistique aussi durable qu'exclusif avec la fiction dramatique.

Dans son tête-à-tête avec l'œuvre d'Ibsen, le peintre s'est en outre montré un lecteur pénétrant mais subjectif. Si la fiction littéraire est la source référentielle première, la part d'interprétation, puis d'appropriation et d'expression personnelle fait de ces œuvres moins des illustrations qu'une lecture visuelle, dans laquelle le rapport de primauté entre texte et image se fait toujours plus fluctuant, toujours plus subtil.



Edvard Munch, *Osvold dans son fauteuil*, 1906



Edvard Munch, *Scène des Revenants d'Ibsen*, 1906

L'hérédité n'est pas ce qui passe par la fêlure, elle est la fêlure elle-même : la cassure ou le trou, imperceptibles. En son vrai sens, la fêlure n'est pas un passage pour une hérédité morbide ; à elle seule elle est toute l'hérédité et tout le morbide. Elle ne transmet rien sauf elle-même...

Gilles Deleuze



Festen, Thomas Vinterberg, 1998 © DR

Festen est un film danois, réalisé par Thomas Vinterberg, et sorti en 1998. Il a obtenu cette année-là le prix du Jury du Festival de Cannes, et est le premier film labellisé Dogme95, du nom du mouvement cinématographique initié par Vinterberg et un autre fameux réalisateur danois, Lars Von Trier.

Ce long-métrage raconte les démêlés d'une grande famille, lors d'un dîner au cours duquel chacun décide de révéler les secrets et mensonges qui gangrènent leurs relations. S'ensuivent une série de scènes de crises, verbales et physiques, où les uns tentent d'un côté de faire éclater la vérité quand les autres s'enferment dans le déni pour tenir à tout pris les apparences sociales.

La mise en perspective avec le théâtre d'Ibsen est éclairante en ce sens qu'elle montre dans une époque moderne la force de volonté et la résistance qu'il faut pour réussir à faire reconnaître une vérité dans une société qui préfère encore se tenir dans l'apparence et le faux.

CORRESPONDANCE IBSEN ET LA RÉCEPTION DES REVENANTS

« [...] Mon drame qui vient de paraître [Les Revenants] est cause de beaucoup de bruit dans la presse scandinave. Chaque jour je reçois des lettres et des articles de journaux prenant parti pour ou contre la pièce. Celle-ci vous sera envoyée dans très peu de temps. Mais j'estime qu'il est pour le moment absolument impossible de la faire représenter sur une scène allemande. Et je ne crois pas que dans les pays scandinaves on ose la jouer dans un avenir proche. »

Ibsen, «Lettre à Louis Passarge », 22 décembre 1881

« Je suis parfaitement tranquille à l'égard des violences de la critique et des insanités qui se débitent autour des Revenants. Je m'y attendais. On cria tout aussi fort en Norvège lorsque parut la Comédie de l'Amour. Et les clameurs accueillirent Peer Gynt, les Soutiens de la société, la Maison de poupée.

Aujourd'hui encore l'effervescence se calmera.

Ibsen, «Lettre au Conseiller Hegel», 2 janvier 1882

« Votre lettre est venue me surprendre agréablement à Noël, au milieu des erreurs, des insanités auxquelles mon nouveau drame a donné lieu dans mon pays.

Je m'attendais à tout ce bruit. A défaut d'autre talent, nos critiques scandinaves ont celui d'interpréter faussement les auteurs dont ils s'avisent de juger les ouvrages.

Mais ne faut-il voir dans ces erreurs qu'un manque d'intelligence ? Ne sont-elles pas en grande partie sciemment énoncées ? J'ai peine à ne pas le croire.

On cherche à m'attribuer les opinions exprimées par quelques uns de mes personnages. Il n'y a cependant pas dans toute la pièce une seule réplique qui traduise l'opinion personnelle de l'auteur. Je me suis bien gardé de commettre cette faute. Le genre de technique, la méthode observée tout au long de cette œuvre s'opposaient à ce que la personnalité du dramaturge devînt apparente à travers le dialogue. Mon intention était de provoquer chez le public l'impression de faits empruntés à la vie réelle. Or, rien de plus contraire à ce désir que le procédé qui consiste à faire intervenir l'auteur et ses opinions. Ne me croit-on pas en possession de suffisamment de sens critique pour l'avoir compris ? Je m'en suis fort bien rendu compte et j'ai agi en conséquence. Dans aucun autre de mes drames la personnalité de l'écrivain n'est aussi soigneusement écartée.

On dit encore que l'œuvre prêchait le nihilisme. Nullement.

Elle ne prêche rien. Elle renferme seulement l'avertissement que le nihilisme existe à l'état latent chez nous comme ailleurs. Il doit forcément en être ainsi. Un pasteur Manders fera toujours surgir une madame Alving. Et précisément parce qu'elle est femme, elle embrassera les opinions extrêmes dans

la voie où elle se sera engagée. [...] »

Ibsen, «Lettre à Sophus Schandorf», 6 janvier 1882

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Acte 1

Une vieille maison de campagne, par une matinée pluvieuse. Régine, bonne chez les Alving, reçoit la visite de son père, Engstrand. Le menuisier boiteux veut emmener sa fille avec lui et l'introduire dans son nouveau projet : un établissement destiné aux marins, dans lequel elle pourrait se prostituer. Outrée, Régine le chasse, alors qu'il revendique ses droits de père.

Dans le même temps arrive le Pasteur Manders, qui à son tour évoque la solitude d'Engstrand et le devoir filial de Régine, pour la convaincre d'accepter. Sur ces mots entre en scène la vieille amie du Pasteur, Frau Alving, les deux camarades se réjouissent du retour d'Osvold, le fils de Frau Alving. Il revient en effet de Paris, pour l'inauguration de l'orphelinat, construit par sa mère, et passera l'hiver avec elle.

Mais rapidement le Pasteur Manders réprimande Frau Alving sur son ancienne conduite, son manquement au devoir envers son mari, le Capitaine et son fils, Osvold. Cette dernière révèle alors deux secrets de famille, et pas des moindres : son mari, le Capitaine, était en réalité malade et alcoolique, et Régine n'est autre que la fille qu'il a eu avec la bonne, Jeanne. Sur ces aveux Régine se fait entendre depuis la cuisine, elle dit à Osvold de la lâcher.

Acte 2

Au salon, Frau Alving et le Pasteur Manders oscillent entre dire ou non la vérité à Osvold sur celle qui est, en réalité, sa demi-sœur. Frau Alving évoque ses peurs « des revenants », et raconte comment Engstrand a accepté d'épouser Jeanne et d'adopter Régine.

C'est le moment que choisi Engstrand pour frapper à la porte. En colère, le Pasteur Manders profite de sa venue pour lui demander des explications sur ses mensonges. Mais rapidement apaisés, les deux hommes reconnaissent leurs erreurs et se confondent en excuses.

Osvold se retrouve seul avec sa mère. Il lui ouvre alors son cœur, avoue ses sentiments pour Régine qu'il sait réciproques, et la sensation de faiblesse et de souffrance malade qui l'habite. Régine est son seul salut, il veut l'épouser et l'emmener à Paris. Mais alors que Frau Alving s'apprête à lui dire la vérité sur Régine, son élan se trouve contrarié par une terrible nouvelle : l'orphelinat de Frau Alving prend feu.

Acte 3

Alors que l'orphelinat brûle, le Pasteur, poussé par une manipulation d'Engstrand, se pense responsable de l'incendie. Mais Engstrand, avec fourberie, lui propose d'en prendre la responsabilité. Le Pasteur reconnaissant, accepte en contrepartie de financer le foyer de marins rêvé par Engstrand. Les deux hommes partent ensemble. Frau Alving dévoile finalement les secrets des vraies filiations de Régine et d'Osvold. Régine est choquée, elle fuit rejoindre le Pasteur et se déclare être une femme perdue, comme sa mère.

Finalement, Osvold se retrouve seul avec sa mère et se morfond. Il lui explique la nature de sa maladie et la pièce s'achève sur cet homme qui se meurt.

EXTRAIT

Mme ALVING. Je vais vous expliquer comment je l'entends. Si je suis craintive et peureuse, c'est qu'il y a en moi tout un monde de revenants dont je n'arrive pas à me défaire.

MANDERS. Un monde de quoi ?

Mme ALVING. Un monde de revenants. Lorsque j'ai entendu Régine et Oswald, c'était comme si je voyais des revenants. Je me demande si nous ne sommes pas tous des revenants, pasteur Manders. Ce n'est pas seulement l'héritage de nos parents qui renvient nous hanter. Il y a aussi toutes sortes de vieilles idées et de croyances mortes. Elles ne sont plus vivantes, mais elles nous encombrent l'esprit, et nous n'arrivons pas à nous en défaire. Quand je prends un journal, c'est comme si je voyais des revenants se faufiler entre les lignes. Il doit y en avoir partout dans le pays. Ils sont nombreux comme les grains de sable, il me semble. Et nous avons tous terriblement peur de la lumière.

MANDERS. Voilà le fruit de vos lectures. Beaux fruits, en effet ! Quels livres abominables, athées et révolutionnaires !

Mme ALVING. Vous vous trompez mon cher pasteur. C'est vous qui m'avez poussée à réfléchir, et je vous en remercie.

MANDER. Moi !

Mme ALVING. Oui, vous ; lorsque vous m'avez pliée à ce que vous appelez le devoir, lorsque vous avez vanté comme justes et équitables des principes que mon esprit rejetait avec horreur. C'est à ce moment là que j'ai commencé à examiner la trame de votre enseignement. Je voulais juste toucher à un nœud ; lorsque je l'ai défait, tout a filé. Et j'ai vu que c'était cousu à la machine.

Projet artistique

Le Panta-théâtre est une équipe de recherche et de création théâtrale, un centre de ressources des écritures et formes contemporaines.

Depuis 1991, nous avons investi un lieu, un ancien hangar aménagé dans le centre ville de Caen. Véritable lieu alternatif, à la fois dans son projet artistique, politique et social, mais aussi « institutionnel ». Réseau parallèle, le Panta-Théâtre développe une action singulière de recherche, de création, de diffusion et de formation essentiellement centrée autour de l'écriture contemporaine et de ses auteurs, avec la volonté de rassembler un très large public et d'y réunir les habitants de cette cité.

En plaçant la parole de l'auteur au cœur de son action, en privilégiant l'importance des Ecritures Contemporaines dans l'ensemble de sa démarche artistique et dans toutes les composantes de son projet, le Panta théâtre tisse des liens et des complicités avec des équipes nationales et internationales, échange des expériences théâtrales réunissant auteurs, acteurs, techniciens, metteurs en scène, traducteurs et spectateurs.

Le Panta Théâtre tire son originalité de son investissement au cœur de la ville, de sa perpétuelle confrontation au monde qui se vit au jour le jour en s'interrogeant sur l'homme et ses rapports au monde, aux autres.

Cette préoccupation de partage, de questionnement, de discussion au sein du théâtre reflète cette envie de défendre un idéal : le théâtre comme lieu de parole, sphère politique, qui permet un regard nouveau – du moins différent – sur la société, et marque une volonté de rassembler un large public pour inventer d'urgence une république des rêves et l'espoir tenace d'y réunir les habitants de cette cité.

Avant tout laboratoire, le Panta-théâtre développe sur la durée et la continuité ses aventures et projets dans sa ville d'implantation mais aussi sur le territoire national et international...Tournée des créations à l'étranger (Pologne, Angleterre, Finlande, Mexique, Algérie, Italie..., co-production internationale (Mexique, Finlande...).

Le festival Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui, par exemple, (invitations aux dramaturgies étrangères Angleterre, Russie, Pologne, Bulgarie, Liban, Pays-Bas, Allemagne-Autriche, Algérie, Finlande, Italie, Catalogne, Grèce, Macédoine, Suisse, Argentine...), qui depuis 20 ans permet, par ce travail original sur le plateau avec des auteurs et des metteurs en scène étrangers des rencontres artistiques qui peuvent se développer au-delà du territoire français. Passerelles nécessaires, ces rencontres artistiques sont vitales au développement du projet du Panta-théâtre. De ces rencontres et de cette pérennisation résulte une double responsabilité pour notre compagnie.

Responsabilité artistique tout d'abord : celle de s'interroger sur «l'état du monde» par le recours à la fiction, à l'illusion, non pas comme un témoignage du réel, mais comme une façon d'interroger les formes et les conditions de la représentation. En s'appuyant sur la recherche d'une démarche « commune » à un auteur et à un metteur en scène, le Panta-théâtre cherche à approfondir une logique d'ensemble qui commande le parcours de l'écriture à sa représentation, en interrogeant la langue, l'espace et les formes de représentation. Choix professionnel de s'engager dans une réflexion sur des écritures et les conditions d'exercice de l'écriture par l'auteur, en questionnant les conditions de leurs représentations à l'espace du jeu, au plateau. Cet intérêt oblige également à interroger les formes mêmes de la représentation qui va bien au-delà de la simple identification à un personnage et bouleverse les codes de représentation, et de narration. L'écriture est dans ce sens pris dans son acceptation plus large d'écritures scéniques, (textes – matériaux, images – matériaux, corps ...)

Responsabilité sociale également : en inscrivant les spectateurs dans les différents dispositifs, dans les différentes phases même du processus de travail consacré aux écritures et aux dramaturgies contemporaines.

Cette responsabilité sociale est intrinsèquement liée à notre travail autour de la formation et de la transmission.

C'est dans le cadre de cette responsabilité sociale d'inscrire le spectateur dans les différents dispositifs de rapport à l'écriture que le Panta-théâtre a mis en place différentes modalités d'actions (scènes de lectures, scènes d'auteurs, festivals Ecrire et Mettre en scène aujourd'hui, résidences d'auteurs, commandes d'écritures, commandes de traductions, invitation de spectacles contemporains) mais aussi au travers de son implication à l'université de Caen, lycée malherbe, lycée Allende, Ecole des Beaux-arts de Caen, Rectorat, le Panta-théâtre témoigne de sa volonté d'être acteur dans le domaine de la formation. En impliquant les étudiants et les lycéens dans les dispositifs consacrés aux Ecritures, il permet ainsi l'accessibilité aux écritures dramaturgiques.

Tout ceci ne prenant sens que grâce au travail de Création et de Diffusion nationale et internationale, colonne vertébrale indispensable et prioritaire du projet artistique du Panta.

Pour que cet espace théâtral reste le lieu de l'interrogation et de la critique du monde et de ses représentations. Pour ne pas renoncer à dire ce monde ni à s'interroger sur les multiples manières d'en entreprendre le récit,

« Etre ce théâtre en chantier à ciel ouvert »

Création janvier 2017 – *Broken*

À partir de vies d'artistes parler d'un destin qui se brise, se casse.
Comment la vie continue malgré tout, comment donner encore du sens, comment pouvoir se lever le matin, comment trouver encore la force.
Alors choisir toutes sortes de documents qui comme un patchwork parlent de ces destins brisés, de ces vies en souffrance.
Dire les mots simplement
une nouvelle vie à construire, une renaissance.

Création décembre 2017 – *Reconstitution* de Pascal Rambert Théâtre de l'Aquarium – Paris – mai 2018

« Quand Veronique m'a demandé d'écrire pour eux j'ai dit oui. J'écris donc pour Veronique et Guy « RECONSTITUTION ». Je sais que ce sont deux personnes qui se sont aimées qui se retrouvent pour tenter de reconstituer le moment où elles se sont rencontrées et les conséquences que cette rencontre a eu sur leur vie jusqu'à aujourd'hui. Le mieux sera de venir voir. Car parler d'une pièce avant – ce n'est jamais bien. »

P. Rambert

Reprise

Espía a una mujer que se mata – D. Veronese - d'après *Oncle Vania*/Tchekhov

Après la création création à Caen (mars 2016) et reprise à Paris (oct-nov. 2016), le spectacle reprend en tournée début 2018 (Caen, Troyes, Neufchâtel-Suisse...)

Très dynamique, la mise en scène de Guy DELAMOTTE épouse toutes les nervures de la pièce qui se déploie de façon substantielle, pour aller à l'essentiel, ces paroles soufflées, articulées comme des prières, des pensées à voix haute encore embrumées par le rêve, l'émotion, qui font rayonner les silences.

La distribution est épatante, très inspirée par la résonance argentine qu'offre l'adaptation de Daniel VERONESE.

Voilà un spectacle qui a de l'étoffe, l'étoffe tchekhovienne, cela va sans dire, l'étoffe théâtrale de la vie, exaltante malgré ses clairs obscurs.

Le Monde

Les créations du Panta

ouverture du lieu

Combat de nègre et de chiens et *Quai Ouest* de B. M. Koltès

travail de recherche, de traduction, d'adaptation d'auteurs russes

Tchekhov et Dostoïevski

Ivanov – *Le rêve d'un homme ridicule* – *Les démons* – *L'idiot* – *Les tentations d'Aliocha* - *Tout Dostoïevski*

commande de traduction de Shakespeare

Richard III et *Shakespeare go home* (Théâtre en appartement)

compagnonnage d'auteur

Soudaine timidité des crépuscules de Frédéric Sonntag – *Quelqu'un qui a réussi* de Pierre-Yves Chapalain – *Le front pop* de Yoann Thommerel.

lieu alternatif découverte des auteurs contemporains

Patrick Kermann (*Leçons de ténèbres*) / Enzo Cormann (*Palais mascotte*) / Eugène Durif (*Les petites heures*) / Marguerite Duras (*Agatha*) / Philippe Ducros (*L'Affiche*) / Mohamed Kacimi (*Terre sainte*) / Zinnie Harris (*Plus loin que loin*) / *La dernière balade de Lucy Jordan* (Fabrice Melquiot) / Frédéric Sonntag (*Soudaine timidité des crépuscules*) / Serge Valletti (*Mary's à minuit*) / Anja Hilling (*Tristesse animal noir*) / Yoann Thommerel (*Le front pop/Poprintama*) / Daniel Veronese (*Espía a una mujer que se mata*).

laboratoire de formes théâtrales ou documentaires

Frida Kahlo / *Corpus_Tina.M* / *Blast* (Philippe Malone) / *Ça déchire!* (A. Norzagaray, S. Palsson, E. Karam, L. Vekemans, F. Sonntag)

quelques lieux de tournée

- **International** : Finlande – Pologne – Mexique – Italie – Algérie – Angleterre – Russie – Belgique...

- **France** : Festival d'Avignon - La brèche-Centre des arts du cirque de Basse-Normandie Festival Spring à Cherbourg – Festival Rayon frais à Tours – Scène nationale 61 à Flers-Alençon – Scène nationale Le Trident à Cherbourg – Théâtre de Caen – CDN Comédie de Caen – CDN de Montluçon – Le Rayon vert à Saint-Valéry-en-Caux – CDR Haute-Normandie Théâtre des 2 Rives à Rouen – CDN Dijon-Bourgogne - CDN Nancy-Lorraine Théâtre de La Manufacture à Nancy - CDN La Comédie de Saint-Etienne – Scène nationale Maison de la Culture de Bourges – Le Carré Magique à Lannion – Scène nationale Le Granit à Belfort - Théâtre de Grasse – Scène nationale Théâtre Les Ursulines-Le Carré de Château-Gontier – Théâtre municipal de Coutances – Théâtre de l'Ephémère au Mans - Scène nationale ABC de Bar-le-Duc – Le Gallia Théâtre de Saintes – Théâtre d'Arras - Théâtre de la Madeleine de Troyes – Le Théâtre à Auxerre – Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre - Scène nationale Le Volcan au Havre – Le Dôme Théâtre à Albertville - Le Préau-CDR de Basse-Normandie-Vire – ATP de Nîmes – ATP des Vosges - Ville de Guingamp – Quimper - Tournée ODACC – Deauville – Hénin-Beaumont...

- **Paris** : Théâtre de la Tempête - Théâtre de l'Aquarium - Théâtre de l'Épée de bois - Lavoir moderne – Tarmac - Théâtre de l'Est Parisien - Théâtre Dejaset – Le Lucernaire - Gare au théâtre - Musée de l'Orangerie - Théâtre du Chaudron – Institut finlandais – Cité nationale de l'histoire de l'immigration – CDN Théâtre de Sartrouville...